

les eaux avec l'agilité du poisson, ou sur la terre avec la rapidité de l'oiseau, qui emprisonne le gaz pour le faire à volonté jaillir dans les airs en faisceaux de lumière, ou encore qui dérobe au ciel le secret de la foudre pour se mettre à l'abri de ses coups, et finit par en produire une autre, aussi rapide que la première, laquelle appliquée à la télégraphie efface les distances et fait correspondre en un moment des hommes qui n'auraient pu s'entendre qu'après plusieurs jours de la marche la plus rapide ; l'astronomie qui par ses observations et ses calculs pénètre une partie des secrets cachés dans l'immensité du ciel ; le géologue qui fouille la terre pour découvrir quelles ressources elle peut offrir aux besoins de l'homme ou à son industrie ; le médecin qui observe et fait des expériences continues afin de prolonger la vie de ses semblables ; l'industriel qui s'inquiète pour rendre ses produits moins coûteux et par suite plus lucratifs ; tous ces hommes, par les efforts continuels de leur pensée et de leurs bras, ne font autre chose qu'accomplir à la lettre la peine imposée à l'homme coupable, celle de graviter sans cesse et par un progrès continu vers un état de perfection indéfinie qu'il entrevoit sans jamais pouvoir l'atteindre. J'en dirais autant du littérateur qui cherche à procurer aux autres hommes de légitimes jouissances ; du peintre et du sculpteur qui font passer les vivants à la postérité au moyen de la toile et du marbre ; autant de l'historien qui fait par ses laborieux écrits ce que le statuaire et le peintre font avec le ciseau et le pinceau. Enfin j'en dirais autant de toutes les professions, de tous les états, de tous les arts, métiers et occupations qui peuvent se rencontrer dans le monde.

Voilà des vérités bien propres à humilier l'orgueil de notre nature, et spécialement à rabattre la vanité de notre siècle, digne émule de ceux qui l'ont précédé. À voir les hommes du jour faire sonner si haut la science et les découvertes de l'âge moderne, (pour éviter la longueur j'enclaverai aussi l'âge contemporain dans l'âge moderne,) à les voir, dis-je, se prévaloir de leur savoir vrai, ou prétendu, pour contester à Dieu le droit de conduire l'univers, ne semblerait-il pas que ces hommes, pareils au Prométhée de la Fable, auraient dérobé le feu du Ciel, au moyen duquel tout devrait bientôt être changé dans le monde ? N'ont-ils pas prédit que l'esprit humain se perfectionnerait à l'infini sans jamais s'arrêter ; que les maladies disparaîtraient, que la vie humaine s'allongerait indéfiniment et ainsi du reste ?

Pauvres aveugles qui ne voient pas ce qu'ont fait les hommes des siècles qui les ont précédé ! qui ne voient pas que la science qui ne rend pas fidèle à Dieu est un malheur pour celui qui la possède, *ibunt ad inventionibus suis*, Psaume 80, vers, 13, disait le Seigneur en menaçant son peuple, à cause de ses déobéissances ; ils périront avec leurs inventions, parce que je les ai abandonné aux désirs de leurs cœurs... Insensés qui ne comprennent pas que Dieu est toujours le maître quoiqu'ils en disent ; témoin ce Câble Transatlantique qui s'obstine à ne faire que balbutier sans pourtant qu'on découvre de lésions dans ses organes, et au sujet duquel Dieu a sans doute voulu donner une bonne leçon à l'orgueil des hommes ; aveugles qui ne voient pas que si les sciences et les arts utiles ont fait des progrès de leur temps, c'est qu'ils ont pu bâtir sur les fondements déjà posés par leurs devanciers, parce qu'en ces matières l'homme profite des travaux des autres, tandis que les lettres et les beaux-arts sont toujours soumis aux mêmes éventualités ; tandis que les sociétés sont plus souffrantes malgré l'industrie

plus développée que jamais ; tandis que la vie des hommes s'abrège sans cesse en dépit des découvertes de la chimie et de la médecine.

Cependant il faut être juste envers tout le monde. Eh bien ! je dirai que si les hommes des temps modernes avaient été aussi bons chrétiens que ceux du Moyen-Age, ils pourraient se comparer avec eux sous le rapport du progrès. Je dirai la même chose des contemporains. Quoi ! dira-t-on peut-être, est-ce là toute la justice que vous rendez aux siècles modernes et surtout au dix-neuvième siècle, si bien nommé le *siècle des lumières* ? Oui, répondrai-je, et pas davantage, et si vous m'en demandez la raison, je vous la donnerai en deux mots : Les hommes du Moyen-Age ont fait autant de progrès que les modernes et les contemporains (je prends pour le moment le mot de *Progrès* dans son acception ordinaire), d'abord parcequ'ils ont fait tout ce que vraisemblablement il était alors possible de faire, ensuite parcequ'ils ont fait beaucoup plus qu'on ne pense communément, ou au moins plus qu'on n'est convenu de leur accorder.

Qu'ils aient fait, dis-je, ce qu'il était alors possible de faire, c'est ce que prouve suffisamment la situation des choses pendant cette époque. En effet, qu'on tienne compte de tout le travail, de tout le progrès social qu'il a fallu faire pour accoutumer à la vie chrétienne et civile ces peuples nouveaux qui avaient remplacé l'Empire Romain, colosse gangrené que l'inoculation même du sang chrétien, ne pouvait rappeler à la vie et que d'autres races devaient remplacer ; qu'on tienne compte des guerres devenues indispensables pour asseoir sur ses bases cette nouvelle société. D'autre part, qu'on juge, à leur vrai point de vue, les Croisades que quelques uns affectent de regarder avec dédain, parce qu'on ne saurait y voir, suivant eux, que de l'enthousiasme religieux, mais qui, dans le vrai, eurent pour but et pour résultat de refouler vers son berceau la barbarie musulmane, et qui préparèrent les voies à la Renaissance en inspirant d'avantage aux Occidentaux le goût des sciences ; qu'on pèse, dis-je, ces diverses considérations et l'on conviendra que tout examiné, le Moyen-Age n'a pas été un temps naturellement propre au développement des lettres, des sciences et des arts.

D'autre part j'ai dit que les hommes du Moyen-Age ont fait beaucoup de choses qui méritent d'être mentionnées ; le Moyen-Age a produit beaucoup d'hommes qui, en tenant compte des circonstances ne seraient pas indignes d'entrer en comparaison avec ceux des temps modernes. Je voudrais pouvoir vous faire remarquer, pour me borner à une chose, cette belle architecture, qu'on a appelée *Gothique* dans nos siècles de lumières, sans doute par mépris, et qui caractérise si bien la pensée chrétienne du Moyen-Age par sa tendance à s'élever indéfiniment vers le ciel ; je voudrais pouvoir vous faire passer en revue toutes ces magnifiques Cathédrales, qu'on ne se lasse plus d'admirer, aujourd'hui que l'engouement de la Renaissance est un peu passé ; qui étonnent par leurs dimensions, par la richesse des détails, par la délicatesse du travail, par la beauté de leurs vitraux composés dans un temps où l'on parlait peu de chimie, et cette revue nous forcerait de conclure que les hommes du Moyen-Age ne furent pas aussi barbares qu'on le dit. Et n'est-ce pas faire preuve d'ignorance que d'appeler temps de barbarie des siècles qui ont vu Charlemagne, Philippe-Auguste, Suger, Louis IX, St. Grégoire-le-Grand, Sylvestre II, St. Bernard, St. Anselme, St. Grégoire VII, Albert-le-Grand, Roger Bacon, St. Thomas d'Aquin, le Dante, Gerson, et